

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 6 50 12
Etranger... 2 80 7 13 25

On peut s'abonner à chaque bureau de postal
Les abonnements partent
du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Nouvelle attaque et succès français au nord d'Albert.
En Galicie, les Austro-Allemands ont franchi le Dniester au sud de Lemberg.
Offensive italienne à travers l'isonzo.

Une note française de source officielle constate que « les Russes font face, depuis plusieurs semaines, à un formidable effort allemand et qu'ils se trouvent placés dans la situation où se trouvaient en août-septembre et en novembre les armées françaises ».

Les Russes font face, depuis plusieurs semaines, à un formidable effort allemand et qu'ils se trouvent placés dans la situation où se trouvaient en août-septembre et en novembre les armées françaises ».

Cette note peint exactement la situation. Il est visible que l'état-major allemand, empêché de poursuivre son plan primitif, qui était d'écraser les armées françaises, puis de se retourner contre la Russie, tente maintenant d'en finir avec les armées russes pour jeter ensuite tout son effort sur le front occidental.

Une tentative d'attaque française contre les positions allemandes de Vauquois, à la lisière orientale de l'Argonne, a été arrêtée. On sait que le village de Vauquois, perché sur un observatoire merveilleux, avait été emporté par les Français au mois de mars, mais reperdu peu après.

Suivant un télégramme de Sofia au Giornale d'Italia, le roi de Bulgarie, Ferdinand, a réuni un conseil de la Couronne, auquel assistaient tous les ministres et le chef de l'état-major.

Par contre, la Roumanie se cantonne dans les conditions qu'elle a posées à la Russie; c'est de celle-ci que dépend l'intervention roumaine.

L'état du roi Constantin de Grèce a empiré au point qu'on s'attend à un dénouement fatal.

La mort du roi serait probablement le signal d'une orientation de la Grèce vers la politique interventionniste de M. Venizelos, car on sait que c'est le souverain qui a contrecarré les projets belliqueux de son ex-premier ministre et que le prince héritier Georges penche fortement pour la Triple Entente.

Il y a près de 800 Salésiens dans l'armée italienne. De nombreux autres religieux, occupés dans les missions de l'Orient, ont dû rentrer en Italie pour se mettre à la disposition des autorités militaires.

Avant-hier, est décédé, à Rome, le prince Rospigliosi, commandant des gardes nobles pontificaux. Avant de mourir, il reçut la visite du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, qui lui apporta la bénédiction de Benoît XV.

Le prince Rospigliosi était né en 1850; en 1876, il épousa la princesse Hélène Giustiniani Bandini, dont il eut dix enfants. De ses six fils, cinq se trouvent en ce moment sous les drapeaux. Le défunt avait fait partie de l'armée pontificale de Pie IX en qualité de sous-lieutenant d'artillerie. En 1901, il fut nommé commandant des gardes nobles. Il succéda au prin-

ce Paul Altieri, dans la famille duquel cette charge était pour ainsi dire héréditaire. On se demande avec curiosité, dans les milieux romains, si elle restera dans la famille Rospigliosi ou si elle passera dans une autre famille princière de Rome.

Le prince défunt était très dévoué à la cause catholique. Pendant plusieurs années, il fut président général de la Société pour les intérêts catholiques. Il fit partie du conseil communal de Rome. C'était un homme très intelligent, menant une vie simple et tranquille, passionné pour ses grands domaines, qu'il sut améliorer, donnant ainsi l'exemple d'un excellent propriétaire et agronome.

Ouverture de la session fédérale

Berne, 6 juin.

La session d'été des Chambres fédérales s'est ouverte cet après-midi, sous l'impression toute fraîche du superbe plébiscite qui a ratifié la levée extraordinaire d'un impôt de guerre. L'œuvre parlementaire n'a reçu du souverain populaire une sanction plus éclatante. Aussi les députés ne ménagent-ils pas leur admiration pour l'élan national qui a entraîné leurs électeurs.

Le centenaire valaisan

Après ce commentaire de la brillante journée du 6 juin, les présidents ont tourné leurs regards vers l'Etat confédéré qui célèbre naguère, avec la simplicité que commandent les circonstances, le centenaire de son entrée dans la Confédération.

Cet Etat, c'est le Valais. Les orateurs présidentiels ont eu des paroles réellement aimables et fédérales pour le peuple de la vallée du Rhône. M. Bonjour a dit combien ce peuple est laborieux, attaché à ses pittoresques traditions, fidèle au drapeau suisse. Le Valais a donné à la Confédération le rempart de ses montagnes; il lui a apporté l'appui plus solide encore de son caractère national fort et tempéré.

Repondant à ces gracieuses paroles présidentielles, M. Henri Rolin, député du Haut-Valais, dit combien son canton, ce vail allié des Suisses, a été heureux de faire partie intégrante de la Confédération et de placer ses armes sous l'égide de la croix fédérale.

blance confédérale. Puis, dans cent ans d'ici, le peuple valaisan se réjouit toujours d'être l'un des vingt-deux enfants d'une Helvétie prospère, libre et indépendante! Merci au Conseil des Etats du témoignage de bonne amitié confédérale qu'exprime son président à l'adresse de mon canton.

L'assemblée corrobore par ses applaudissements cet échange d'amabilités patriotiques.

Les nouveaux députés

La figure du parlement se renouvelle et se rajeunit de législature en législature. Mais souvent la mort n'attend pas le retour de la moisson triennale pour faucher les têtes que la Providence lui a désignées.

Au Conseil national, ce sont MM. Bopp, président du tribunal de Bülach, Paul Speiser, ancien conseiller d'Etat de Bâle-Ville, et M. l'avocat Chicherio, de Lugano, qui succèdent à M. Walder, le deuxième à M. Burckard-Schatzmann, le troisième à M. Cattori, démissionnaire.

M. Paul Speiser n'est pas un inconnu pour le Conseil national, auquel il a déjà appartenu pendant une vingtaine d'années et qu'il présida avec tant de distinction il y a sept ans.

Au Conseil des Etats, les nouveaux députés sont M. Huber, M. Georges de Montnach, et bientôt ce sera M. Raeber. Le premier remplace M. Lusser, ancien landammann d'Uri, qui laisse au Conseil des Etats, où il remplissait l'office de scrutateur, le meilleur souvenir.

Interpellation
MM. Winiger, Hildebrand, Steiger, Python et Simon ont déposé une demande d'interpellation pour connaître les intentions du Conseil fédéral concernant l'organisation de l'importation des denrées alimentaires et des matières premières pendant la durée de la guerre.

Le champ est ainsi ouvert à des explications qui offriront le plus grand intérêt.

Le généralissime de l'armée italienne

Le comte Louis Cadorna est le fils du général Raphaël Cadorna, qui a pris part à toutes les campagnes piémontaises et italiennes de 1848 à 1866.

Sa mère était la comtesse Clémentine Zoppi, sœur de l'illustre patriote qui fut préfet de Brescia en 1866.



LE GÉNÉRAL LUIGI CADORNA généralissime de l'armée italienne

Le général Cadorna est né dans la propriété que sa famille possédait à Pallanza, sur le lac Majeur, le 4 septembre 1850.

Louis Cadorna entra au Collège militaire de Milan, à l'âge de dix ans, au lendemain de Solferino. Cinq ans plus tard, il entra à l'Académie militaire de Turin, et à peine avait-il dix-huit ans qu'il était nommé sous-lieutenant dans le corps d'état-major et qu'il suivait les cours de l'Ecole de guerre.

Il fut d'abord, à Florence, l'officier d'ordonnance de son père. Et, à l'âge de vingt-cinq ans, il devenait capitaine. Son goût pour les connaissances exactes, et la précision de son esprit, admirés par ses maîtres et par les officiers de sa génération, se manifestèrent alors au grand public par une remarquable étude sur la première période de la guerre franco-allemande, étude que publia la Rivista militare.

En 1883, Louis Cadorna devenait chef de bataillon au 62<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il ne tardait pas à réformer toutes les méthodes d'éducation militaire qui étaient employées dans ce régiment comme dans les autres unités de l'armée italienne.

Trois ans plus tard il entra à l'état-major du corps d'armée que commandait un des chefs les plus sévères et les plus admirés de cette époque, le comte Pianelli.

Louis Cadorna obtint bientôt la pleine confiance de son chef et il reçut l'importante mission de diriger, en qualité d'adjoint au commandant de la division de Vérone, les services de cette place importante, entre 1886 et 1892. Pendant cette période où un grand nombre de généraux se succédèrent à la tête de la division, il fut nommé au grade de lieutenant-colonel. C'est alors qu'il acquit la connaissance approfondie qu'il a de la frontière italienne.

A quarante-deux ans, il revenait colonel et recevait le commandement du 10<sup>e</sup> régiment de bersagliers. Il en fit un régiment modèle, comme on s'en aperçut en 1895 aux grandes manœuvres des Abruzzes. Nommé ensuite chef d'état-major du corps d'armée de Florence, il devint, en 1898, général de brigade; c'est vers cette époque qu'il composa un précis de tactique qui est resté classique dans l'armée italienne.

Général de division en 1905, commandant de corps d'armée à Gênes en 1910, chef du parti bleu aux grandes manœuvres de 1911 (il fut alors vaincu par son adversaire, le général Caneva, mais il exécuta une retraite qui est restée célèbre), le général Louis Cadorna est devenu, le 30 août 1914, chef de l'état-major général, fonction qui faisait de lui en temps de guerre le généralissime.

A la mort du général Saletta, commandant en chef de l'état-major, le nom du général Cadorna avait déjà été prononcé, conjointement avec celui du général

Pollio, et ce n'est pas à une infériorité de métier que fut due la préférence accordée alors au général Pollio. Une des objections formulées contre le choix du général Cadorna avait été la fermeté de sa foi catholique!

Le général Cadorna est, en effet, un catholique pratiquant. Il a quatre enfants: un fils qui est officier de lanciers, et trois filles, dont deux ont embrassé la vie religieuse.

Le général Cadorna n'est pas un inconnu en Suisse. Depuis un certain nombre d'années, il faisait régulièrement des séjours à l'excellent hôtel de montagne de Pierre-à-Voir, en Valais. Cette circonstance permet à la Liberté d'être très abondamment renseignée sur le généralissime italien.

Le général a donc soixante-quatre ans, mais il ne les paraît pas. Sa fibre énergique et son tempérament nerveux le rendent propre à soutenir toutes les fatigues. Peu de jeunes gens présentent une telle vivacité de mouvements et d'allure. Cette trempe physique explique sa décision de caractère, sa puissance d'application, la promptitude de son esprit, la clarté de ses idées, la précision de sa parole. Il est né pour organiser et commander. Cependant, il n'y a rien en lui qui sente la dureté ou la pose. Simple, modeste, aimable, condescendant envers ses inférieurs, qu'il traite comme des égaux, d'une belle humeur toujours égale, il a la parole vive, enjouée, spirituelle, et porte allègrement le fardeau du commandement suprême.

L'armée italienne, c'est le général Cadorna qui l'a créée.

Lorsque la guerre éclata à la fin de juillet 1914, l'Italie avait, pour rester dans la neutralité, une raison qui la dispensait de toutes les autres: Prise au dépourvu après la guerre livyque, elle n'avait pas une armée. Par un travail sans trêve, durant dix mois, le général Cadorna a formé cette armée de près de deux millions d'hommes.

La fermeté de caractère et le sentiment du devoir qui caractérisent le général Cadorna s'appuient sur sa foi sincère. On a noté que, pendant toute sa carrière militaire, il en a fait profession sans ostentation comme sans faiblesse. Partout, dans toutes les circonstances et quels que fussent ses chefs, le général Cadorna savait prévoir le moyen de remplir le dimanche son devoir religieux.



LE GÉNÉRAL PORRO sous-chef d'état-major

Le général Porro, sous-chef de l'état-major, appartient à la famille des comtes de Sainte-Marie de la Biocque. Il est né à Bologne, le 3 octobre 1854. Son père était sénateur et président de la Caisse d'épargne de Milan. Elève de l'Académie de Turin, d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie, il entra ensuite à l'Ecole de guerre et entra à l'état-major où il fit une rapide et brillante carrière. Il fut professeur de géographie à l'Ecole de guerre et publia plusieurs ouvrages importants sur la géographie militaire. Il devint successivement colonel, commandant d'un régiment d'infanterie, colonel d'état-major, directeur de l'Ecole de guerre, sous-secrétaire au ministère de la guerre dans le second cabinet Fortis, général commandant la division de Vérone, puis celle de Milan. L'année dernière, M. Salandra lui offrit le portefeuille de la guerre auquel il renonça après que le ministre du Trésor lui eut refusé les crédits militaires qu'il



PETITE GAZETTE

La Tarnowska

Se souvient-on d'un procès qui fut grand, bruit à Venise... celui de cette princesse russe, la Tarnowska...

FRIBOURG

Nos soldats

Les citonniers en fleurs, dimanche, 6 juin. Les fanfars de la brigade, environ deux cents exécutants...

Les exécutants formaient une magnifique couronne qui occupait les nombreux gradins...

Depuis huit jours, la joie du détachement de D. est de cueillir et de manger bien fraîches de délicieuses cerises...

C'est à la campagne qu'il faut aller chercher la fidélité aux traditions, au passé...

La chaloupe augmenta rapidement : nous avons eu aujourd'hui 38 degrés à l'ombre...

Parc de division 1

Il est rappelé aux sous-officiers et soldats des batteries 17 et 18 qui ont été attachés au parc de division 1...

Ambulance de landwehr 21

L'ambulance de landwehr 21, qui sera mobilisée samedi, 12 juin, à 2 heures après midi, à Fribourg.

Les drainages d'Estavayer-le-Lac

Samedi, à ce lieu, à Estavayer-le-Lac, la reconnaissance officielle des travaux de drainage exécutés sur une surface de 10 hectares...

Un petit banquet qui a suivi la reconnaissance des travaux M. Miedinger, conseiller communal, s'est fait l'interprète des autorités d'Estavayer pour remercier le gouvernement de l'appui financier...

A son tour, M. Torche, directeur de l'Intérieur, s'est fait un plaisir de rappeler quelques-uns des progrès réalisés par notre agriculture depuis quelques années...

mais les négociations avancent avec une extrême lenteur.

On est ensuite l'idée de charger de cette mission un comité spécial muni d'une protection officielle.

Des pourparlers sont engagés avec les autorités compétentes pour transformer les envois individuels en envois collectifs...

Deux journaux blâmés

On nous écrit de Berne : Le Conseil fédéral a décidé d'adresser un blâme à la Gazette de Lausanne et à la Tribune de Genève...

Mort pour la patrie

Hier, lundi, ont eu lieu à Bâle, avec les honneurs militaires, les obsèques du caporal-aviateur Félix Probst...

Nos recrues

L'école de recrues de Colombier, exécuta ses liras de guerre ces jours-ci, dans la région de Lignières.

Echos de partout

CEUX QUI RESTENT

Des Annales : Trouvant l'uniforme incommode, Bien éraillé, roses et gras...

Is ont le chapeau sur l'oreille, Un air satisfait et vainqueur, Qu'ils venaient de terminer...

A lutter pour la sainte cause, Ils étaient prêts; mais, par malheur, Une vague tuberculeuse...

Une bronchite, un rhumatisme, Leur imputent un long repos; Et, malgré leur patriotisme, Ils n'ont pu mettre sac au dos.

Mais quand la sanglante épopée, Qui tient l'Univers haletant, Sera pour toujours terminée...

Le discours ou la conférence, Par des réformés de vingt ans, Qui nous parleront de la France Et de ses valeureux enfants!

S'il se trouve, par aventure, Quelque coin payé grassement, Ou quelque bonne sinécure, Ils l'obtiendront facilement...

Plus tard, à leur progéniture, Toujours fiers et toujours joyeux, Ils diront: « Je suis sans blessure, Mais j'étais parmi les Poilus! »

MOT DE LA FIN

Beaucoup de soldats français, hommes de lettres, ont, le 2 août, renoncé, et jusqu'à nouvel ordre, à leurs pseudonymes d'écrivains...

L'un d'eux, l'autre jour, et non loin du front d'Argonne, se voit remettre par son vaguesme (sous-officier chargé de la distribution des lettres) un pli où étaient, côté à côté, mentionnés le rom vrai et le pseudo-nyme...

Qu'est-ce que c'est que ce deuxième nom qu'il est écrit là? Vous ne vous appelez pas comme ça?

Mais si, mon adjutant. C'est ma signature d'écrivain, enfin, quoi, si vous voulez, mon nom de guerre.

Comprends pas? — Oui, mon nom de guerre, c'est-à-dire le nom que je porte en temps de paix.

FAITS DIVERS

SUISSE

Les orages. — Pendant un orage qui a éclaté hier soir, lundi, sur l'Oberland bernois, les torrents descendant de la montagne ont amené de telles quantités de pierres et de limon que la ligne de chemin de fer Stettli-berg-Interlaken a été interrompue.

Dans certaines maisons de la ville de Thoun, il y avait 1 m. 50 d'eau. Les jardins sont complètement recouverts de limon.

Outre les pompiers, l'école des recrues d'infanterie de montagne a été alarmée.

Les enfants qui se noient. — A Sursee, en jonant, un enfant de trois ans, fils du facteur Hartmann, laissa un instant sans surveillance, est tombé dans la rivière et s'est noyé.

A Fenil (Seeland), des enfants ayant réussi à soulever une planche recouvrant une fosse à pavin, l'un d'eux, le petit Bloch, âgé de 5 ans, tomba dans la fosse et s'y noya.

A Varenlos (Argovie), en se baignant, un apprenti de 16 ans, nommé Rodolphe Brunner, s'est noyé dans le Limmat.

Les douanes

Les recettes des douanes se sont élevées, en mai dernier, à 4,882,800 fr. (6,693,391 fr. en mai 1914). Les moins-values pour mai 1915 est de 1,810,590 fr.

Pour le maintien de la neutralité

On nous écrit de Berne : Les gouvernements cantonaux et le service territorial de l'armée se sont efforcés par une série de mesures — pas toujours concordantes — d'assurer dans leur sphère d'influence le respect de la neutralité par les populations.

C'est pourquoi le Conseil fédéral élabore actuellement une ordonnance nouvelle concernant la neutralité. L'ordonnance n'est pas encore prête, mais elle a subi la première lecture.

Les contraventions relèveront de la justice militaire; mais les poursuites ne se feront que sur la proposition du Conseil fédéral.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Une heureuse initiative du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral a entamé des négociations diplomatiques pour la réalisation d'un projet que tout le peuple suisse saluera de grand cœur. Il s'agit d'offrir aux deux groupes de puissances belligérantes l'hospitalité de la Suisse pour les prisonniers de guerre blessés ou malades.

Le Conseil fédéral compte que la Suisse pourrait héberger 20,000 de ces pauvres gens, qui ont besoin de repos et de changement. Il y en aurait 10,000 de chaque groupe de puissances.

Le Conseil fédéral agit, dans cette question, de concert avec S. S. Benoit XV, que ce projet charitable ne pouvait manquer d'intéresser au plus haut degré. Un délégué du Saint-Siège, le comte Santucci, sert d'intermédiaire pour les négociations.

Le nombre de 20,000 hospitalisés serait maintenu au complet jusqu'à la fin de la guerre. Les vides qui se produiraient seraient comblés au fur et à mesure.

Les frais d'hospitalisation seraient supportés par chaque Etat pour les internés de sa nationalité. Les internés guéris seraient remis à l'Etat dont ils étaient soldats.

Il faut espérer que cet heureux projet, de la réalisation duquel la Suisse retirerait un honneur et un profit moral précieux, pourra être conduit à bonne fin.

Le pain des prisonniers français en Allemagne

Il s'est fondé, il y a quelques temps, à Genève, une œuvre intitulée : « Le pain des prisonniers », qui a pour but d'envoyer aux prisonniers français internés en Allemagne le pain nécessaire à leur entretien. Cette œuvre dépend de la « Mission catholique suisse ». Elle est dirigée par M. l'abbé Ruche, vicaire général, 15, rue de la Navigation, Genève, qui reçoit tous les dons. De nombreux wagons de pain sont déjà partis de Genève à destination des camps des prisonniers.

Grâce à la bienveillance du pouvoir fédéral et avec l'autorisation des autorités allemandes, une personne de confiance s'est rendue en Allemagne pour faire la première distribution du pain; elle a acquis la certitude que les autorités allemandes assurent l'arrivée du pain aux prisonniers sans secours.

Nous ne saurions donc que recommander vivement cette charité de premier ordre.

Le mieux est d'envoyer, non pas du pain, mais de l'argent. Cet argent est employé, à Genève même, à la fabrication d'un pain excellent et de conservation sûre.

Malheureusement, lions-nous dans les Basler Nachrichten, l'œuvre n'a pas pu être réalisée jusqu'ici sur un pied important. On a tout d'abord cherché à créer une organisation officielle, mais l'Allemagne a élevé des objections contre le fait que les prisonniers de guerre obtiendraient du pain d'une qualité plus fine que celui de la population civile et de ses propres troupes.

D'autre part, des personnalités françaises influentes, entre autres M. Arago, député, fils de l'ancien ambassadeur de Berne, ont cherché à obtenir la livraison du blé de la farine ou du pain nécessaires. M. Arago est même venu en Suisse dans ce but et s'est entretenu de ce projet avec les autorités fédérales;

Depuis cette époque, il a donc la satisfaction de posséder pour 6000 francs un domaine placé dans une région fort intéressante du bassin de la Méditerranée.

Informations tendancieuses

Milan, 7 juin. Le journal La Sera reçoit une information de Chiasso relatant les faits et gestes des ministres de Prusse près le Vatican, qui résident actuellement à Lugano. La correspondance dit que chaque jour les deux diplomates sont reçus par l'évêque, Mgr. Peri Morosini. Le chancelier de l'évêché s'est rendu lundi à Rome, chargé d'une mission spéciale.

Le correspondant du journal italien attire l'attention sur les menées des deux diplomates. (Note de la Réd. : Certains journaux italiens, en inventant des faits ou en leur donnant une portée qu'ils ne doivent pas avoir, font tout pour jeter la suspicion sur les personnes qui touchent de près au Saint-Siège.)

Navire français coulé aux Dardanelles

Paris, 7 juin. (Officiel.) — Dans la nuit du 3 au 4 juin, le navire mouilleur des mines français Casabianca a heurté une mine à l'entrée d'une baie de la mer Egée. Le commandant, un officier et 64 marins de l'équipage ont été recueillis par un destroyer anglais. Il est possible que d'autres survivants aient pu gagner la côte à la nage et soient prisonniers des Turcs.

L'état du roi de Grèce

Nous avons signalé que, samedi matin, le roi de Grèce avait subi une nouvelle opération. Elle consistait en l'ablation d'un fragment de côte de sept centimètres avec anesthésie locale. On a découvert dans la partie inférieure du thorax une cavité renfermant des matières purulentes et membranées qui furent éliminées.

Une information datée d'Athènes, le 6 juin, à 9 heures du soir, qualifie d'extrêmement grave l'état du souverain. La population est très inquiète. Le prince Georges de Grèce est parti précipitamment de Paris, se rendant en Italie, d'où un torpilleur le conduira au Pirée.

Confédération

La crémation et le droit fédéral

On nous écrit de Berne : Les partisans de l'incinération, à Lucerne, auxquels le gouvernement lucernois a refusé, le 15 octobre 1913, son agrément pour la cession d'une parcelle de terrain destinée à la construction d'un four crématoire ont été déboutés successivement par le Tribunal fédéral et le Conseil fédéral lorsqu'ils ont demandé l'annulation de l'arrêté du Conseil d'Etat lucernois. Ils ont alors saisi l'Assemblée fédérale de leur plainte renouvelée. Dans un court rapport, le Conseil fédéral vient recommander aux Chambres de confirmer purement et simplement son arrêté du 15 janvier 1915.

Le Conseil fédéral constate que la réglementation en matière de sépultures relève exclusivement de la compétence des cantons. La Confédération ne possède aucun droit de légiférer dans ce domaine. Elle n'a qu'à surveiller le respect de la disposition constitutionnelle qui réserve aux autorités locales le droit de disposer des lieux de sépulture. Le Conseil fédéral répète que l'article 53, que les recourants invoquent, ne constitue qu'une règle « formelle » de compétence et ne contient aucune règle « de droit matériel ». Le Conseil fédéral refuse de créer une situation qui amènerait les autorités politiques à statuer, en la même cause, sur la même question de droit que les autorités judiciaires.

Sur la fond de la question, le rapport du Conseil fédéral remarque avec ironie que la Constitution fédérale n'astringe pas les cantons à admettre « tous » les modes décents de sépulture. Les auteurs du recours reconnaissent eux-mêmes l'inapplication comme système décent, mais ils demandent le mode « plus décent », disent-ils, de l'incinération pour les amis de la crémation.

Pour l'application de l'impôt de guerre fédéral

On nous écrit de Berne : Le Département fédéral des finances vient de constituer une commission d'experts qui auront à examiner de près les dispositions de l'arrêté fédéral d'exécution prévu par l'article constitutionnel sur l'impôt de guerre.

Cette commission est composée de dix membres. M. J. Musy, directeur des finances du canton de Fribourg, en fera partie. La commission doit pousser ses travaux de manière à les terminer si possible avant la session d'automne des Chambres fédérales.

lui avions enlevées hier. Après avoir amené des renforts en automobiles d'une distance de 80 km., il a contre-attaqué furieusement. Il a été repoussé complètement. Deux mille morts allemands gisent sur le terrain.

Nous avons fait 250 prisonniers, dont 1 officier d'artillerie, et 28 sous-officiers. Nous avons pris six mitrailleuses; beaucoup d'autres se trouvent sous les décombres. Nous avons détruit à la mitraille trois pièces de 77, tombées hier en notre pouvoir. Elles étaient en contre-bas, en arrière de la seconde ligne allemande dont nous sommes maîtres et n'auraient pu être amenées dans nos lignes, en raison de la violence du feu.

Entre Soissons et Reims; nous avons décliné plusieurs attaques locales.

Nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la forêt au sud de Villers-Bols (Berry-au-Bac).

En Champagne, près de Le Mesnil, les troupes avancées par les Allemands de leur seconde à leur première ligne, probablement en vue d'une attaque, ont été dispersées par notre artillerie.

A Vouquois, nous avons, par représailles, aspergé de liquide enflammé les tranchées de l'ennemi, qui a riposté par un bombardement.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler.

Les sous-marins allemands

Londres, 7 juin. Le grand chalutier à vapeur anglais Star of West a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été débarqué à Aberdeen (côte orientale de l'Ecosse).

Londres, 7 juin. Le chalutier Dromio a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé et débarqué à Peterhead (côte orientale de l'Ecosse).

Londres, 7 juin. Un sous-marin allemand a torpillé la barque anglaise Salligh, au large des côtes irlandaises. Un chalutier a recueilli l'équipage, qui a été débarqué.

Un zeppelin sur l'Angleterre

Berlin, 7 juin. (Officiel.) — Dans la nuit du 6 au 7, un dirigeable marin a bombardé avec succès les docks Kingston, à Grimsby sur l'Humber. Malgré la violence canonade, le dirigeable est rentré indemne.

Londres, 7 juin. L'Amirauté annonce le raid d'un zeppelin sur la côte orientale de l'Angleterre. Le zeppelin a jeté des bombes incendiaires et des bombes explosibles. Deux incendies se sont déclarés; 5 personnes ont été tuées et 40 ont été blessées.

Zeppelin attaqué et détruit

Londres, 7 juin. Entre Gand et Bruxelles, à une hauteur de deux mille mètres, l'aviateur anglais Wainford a attaqué un zeppelin, sur lequel il lança six bombes. Le dirigeable sauta, s'effondra et brûla.

La force de l'explosion retourna le biplan; mais le pilote réussit à reprendre son équilibre et atterrit dans les lignes ennemies. Il put toutefois remettre son moteur en marche et entra à son point de départ.

Sur le front austro-italien

Rome, 7 juin. L'armée italienne d'invasion engagea ce moment la première grande bataille pour la possession de Tolmino sur l'Isonzo, au nord de Goritz.

On ne peut douter que les Autrichiens ne soient formidablement armés pour la défensive. Des trams remplis de canons de campagne et de mitrailleuses ont passé par Goritz à destination de Tolmino. La possession de Caporetto permet aux Italiens d'envoyer régulièrement des renforts.

Propriétaire en Sardaigne

Milan, 7 juin. Bien que l'Allemagne n'ait pas encore déclaré la guerre à l'Italie, les troupes allemandes ont pris part à un combat contre les alpins sur le plateau de Lavatorie, dans le Trentin.

On affirme que d'importants contingents allemands sont déjà arrivés sur le front méridional.

Propriétaire en Sardaigne

Milan, 7 juin. On mande de Sassari au Corriere della Sera l'histoire des propriétés que possède en Sardaigne l'amiral von Tirpitz, l'organisateur et le secrétaire d'Etat de la marine allemande.

Les propriétés en question sont situées auprès d'Alghero, port situé sur la côte nord-ouest de la Sardaigne, à l'abri du cap della Caccia et à la tête de ligne du chemin de fer qui, en 40 kilomètres à peu près, mène à l'une des deux villes principales de l'île, à Sassari.

C'est dès 1884 que M. von Tirpitz, alors capitaine de corvette, a acheté moyennant 100,000 liras, un domaine qui avait appartenu à la maison génoise B. et A. Costa, et qui avait passé, par suite, d'une vente aux enchères, en 1876, entre les mains d'une banque de Genève. L'officier de marine allemand ne fit pas une mauvaise affaire, car il revendit une partie de ses propriétés, en 1897, moyennant 94,000 liras.

exigeait pour fournir au général Cadorna le moyen de mettre l'armée à la hauteur des exigences modernes. Il fut alors promu au grade de commandant du 6<sup>e</sup> corps d'armée à Bologne. Le premier avril 1915, il fut nommé sous-chef de l'état-major.

Le général Porro se croit donc être le bras droit du général Cadorna avec lequel il est lié d'une étroite amitié.

Le général a cinq filles dont trois viennent de s'engager dans la Croix-Rouge.

Le général Porro est aussi un grand chrétien, qui vit toute sa foi. Le vendredi avant la Pentecôte, deux jours avant de partir pour le front, il commença en grand uniforme afin de donner l'exemple à ses soldats.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 6 juin

Communiqué français d'hier lundi, 7 juin.

Dans le secteur au nord d'Arras la nuit a été marquée par des combats d'artillerie d'une intensité extrême, notamment dans la région de Lorette, Ablain, du Cabaret-Rouge, près de Souchez, dans le Labyrinthe et à Ecurie. L'ennemi a, dans ce même secteur, prononcé deux contre-attaques, qui ont échoué complètement, l'une contre la sucrerie de Souchez, arrêtée par notre artillerie, l'autre dans la partie nord du Labyrinthe, repoussée par notre infanterie.

De notre côté, nous avons réalisé des progrès nouveaux, particulièrement nous avons gagné du terrain à un kilomètre à l'est de la Chapelle de Lorette; nous avons conquis dans le Labyrinthe une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

Dans la matinée, à 5 heures, nous avons attaqué près de Hébuterne la position ennemie dans les environs de la ferme Sous-Vent; nous avons enlevé, sur un front de douze cents mètres, deux lignes successives de tranchées; nous avons conquis des mitrailleuses et des prisonniers.

Au nord de l'Aisne, près de Moulins-sous-Vent, les contre-attaques ennemies signalées hier se sont poursuivies toute la nuit. Nous avons maintenu dans des combats violents nos gains et conservé, sur un front d'un kilomètre environ, deux lignes de tranchées enlevées le jour même.

La tentative de bombardement de Verdun, signalée avant-hier, ne s'est pas renouvelée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué allemand d'hier lundi, 7 juin.

Sur le versant oriental de la hauteur de Lorette, les Français ont renouvelé dans l'après-midi et dans la soirée leurs attaques qui ont été complètement brisées sous notre feu. D'autres tentatives d'attaques prononcées pendant la nuit ont été étouffées dès le début.

Au sud-est de Hébuterne, à l'est de Doullens, l'ennemi a attaqué ce matin sans succès. Ici le combat n'est pas encore terminé.

Une large attaque française au nord-ouest du moulin « Sous-Sous-Vent », au nord-ouest de Soissons, a été repoussée aussitôt dans sa plus grande partie. Sur un point seulement elle a atteint nos tranchées les plus avancées pour lesquelles on se bat encore.

Notre position de Vouquois, au sud-est de Varennes, a été attaquée hier soir. Malgré l'emploi de bombes incendiaires qui ont incendié nos tranchées d'un liquide éliminant facilement, les Français n'ont pas réussi à pénétrer dans notre position. L'ennemi, après avoir subi de lourdes pertes, a reflué dans ses tranchées.

Journée du 7 juin

Communiqué français d'hier soir lundi, 7 juin, à 11 h.

Dans le secteur au nord d'Arras, le combat continue, très violent. Nos progrès se poursuivent.

La lutte d'artillerie a été, toute la journée, ininterrompue et violente au Fond du Bal, à Ablain, à Souchez, à Neuville et à Ecurie.

A Neuville, nous poursuivons l'investissement de l'ennemi dans un îlot à Foucault.

Au Labyrinthe, nous avons dirigé, sur le milieu de l'ouvrage, des attaques convergentes qui ont progressé. Nous avons attaqué en deux points le réduit central de la position.

Plusieurs contre-attaques se sont produites, qui ont toutes été repoussées. Nos attaques au sud-est de Hébuterne ont complètement réussi. Nous avons pris d'assaut deux lignes ennemies et la ferme de Sous-Vent, faisant 400 prisonniers non blessés, dont 7 officiers, et prenant des mitrailleuses, dont le nombre n'a pu encore être établi.

Plusieurs centaines de cadavres ennemis sont sur le terrain.

Une seule contre-attaque allemande s'est produite. Elle a été immédiatement arrêtée.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a renouvelé ses efforts désespérés pour reprendre les deux lignes de tranchées que nous



NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Echos des fêtes du Bienheureux P. Canisius

Résumé de l'allocution de M. le prof. J. Beck, à Bourgillon, le 24 mai

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît (saint Luc, 12, 33).

Les grands hommes de l'antiquité et les esprits dominants de la science et de la politique athée de nos jours, qu'est-ce qu'ils cherchent par tous leurs efforts et par tous leurs travaux ? Ils cherchent la gloire devant les hommes ; ils veulent être immortels dans le souvenir des générations futures. Or, nous célébrons la mémoire d'un homme qui, durant toute sa longue vie, n'a jamais eu le désir de chercher l'honneur et la gloire devant les hommes ; il n'a jamais cherché autre chose que « le royaume de Dieu et sa justice ». Est-ce que Pierre Canisius a trouvé ce qu'il cherchait ? Oui, nous tous nous sommes témoins que le but de sa vie, l'idéal de ses efforts héroïques a été réalisé à un degré admirable. Pierre Canisius est entré en triomphe dans le « royaume de Dieu » ; il y a cinquante ans que le Saint-Père Pie IX a solennellement inséré son nom dans le catalogue des Bienheureux auxquels la Sainte Église rend l'honneur des autels. Et sur la terre, tout autour de nous, les champs qu'il a cultivés avec un zèle infatigable sont encore fertiles et lanchissent pour la moisson. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; ce commandement de Notre Seigneur fut observé par Canisius durant toute sa vie ; et justement en vertu de cette fidélité, l'autre partie de la parole du Seigneur s'est accomplie également pour lui : Pierre Canisius s'est acquis l'immortalité dans toute l'acceptation du mot. Avec l'immortalité de la vie éternelle, il a mérité l'immortalité sur la terre. Dans les cœurs du peuple chrétien, son souvenir glorieux est ineffaçable ; le peuple fribourgeois, surtout, lui rend depuis trois siècles un culte de vénération et de reconnaissance.

Jetons donc un regard, en cette occasion solennelle, sur l'œuvre de notre patron et modèle, le Bienheureux Pierre Canisius. Quel a été son but et quels moyens a-t-il employés pour y arriver ? I. Regnum Dei. Le royaume de Dieu, Pierre Canisius voulait d'abord l'établir et le confirmer dans les cœurs en fortifiant la foi du peuple. Vers ce but convergent ses travaux, ses prières, ses souffrances, ses enseignements, et cela pour un bon motif. Notre Seigneur lui-même nous le dit dans l'évangile d'aujourd'hui, en instruisant Nicodème : « Celui qui croit en Lui (le Fils de Dieu), ne sera pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. » (Jean, III.) La foi est donc le trésor le plus précieux, le don divin qui dépasse toutes les richesses de la terre. Car la foi est, selon le concile de Trente, « le fondement et la racine de toute justification ».

Si nous pensons à cette vérité, nous comprendrons le zèle infatigable du Bienheureux Canisius pour consolider la foi dans les âmes. Les affaires avant tout, dit le monde moderne. Pierre Canisius, lui, proclamait : le salut de l'âme, c'est la affaire la plus importante. Fidèle à cette maxime, nous le voyons, le matin, faire le catéchisme aux petits enfants ; l'après-midi, prendre part aux conseils de l'empereur et des princes pour leur inculquer le devoir de protéger la foi. Nous le voyons passer la nuit au chevet d'un pauvre mourant et, le lendemain, nous le trouvons discutant avec les chefs de l'erreur. Tout ce que Canisius enseignait, tout ce qu'il écrivait, tout ce qu'il faisait, tout tendait au même but : renforcer la foi catholique.

Renforcer la foi, cela est impossible sans lutte. C'est pourquoi la lutte contre l'erreur a été le second point de son programme. Pierre Canisius a été, sans conteste, l'adversaire le plus énergique et le plus efficace des novateurs du XVII<sup>me</sup> siècle. Dans ses sermons, à l'occasion du Reichstag de Ratisbonne (1556 à 1557), dans la dispute de Worms (1557), au Reichstag polonais, de Petrikof (1558), au Reichstag d'Augsbourg (1558), il opposait, aux fausses doctrines le dogme net et clair de la vérité catholique. Il combattit les cenlulariens de Magdebourg par son savant ouvrage : De corruptis verbis divinis (Des falsifications de la parole de Dieu). Aux explosions de la haine passionnée qu'il déchaînait contre sa personne par cette lutte courageuse, il opposait sa patience et sa détermination imperturbables et la prière fervente pour la conversion des égares. Il sut persuader l'empereur Ferdinand et l'évêque Otto Truchsess d'Augsbourg que ce n'était pas la faible politique des concessions continuelles, mais, au contraire, le combat franc et résolu contre l'erreur qui sauverait la situation. Ce fut précisément cette lutte franche et honnête, unie à sa sainteté personnelle, qui valut à Canisius ses glorieux succès. A Fribourg, dans la dernière période de sa vie, des protestants venaient de tous les côtés vers lui pour rentrer, sous sa direction sage et sûre, dans les sentiers de l'Église catholique. Canisius a donc il-

lustré une fois de plus la maxime : dans la lutte pour la vérité, la seule arme victorieuse est la vérité. Elle a la garantie de la victoire et le secours de la grâce du Saint-Esprit.

Affermir la foi, combattre l'hérésie, ce programme ne peut se réaliser que sur la base de l'adhésion ferme et fidèle au Pape. C'est pourquoi Canisius attachait les âmes et les peuples au rocher de saint Pierre, à la Papauté. Rendre des services au Pape, c'était, sa plus grande joie. Paul IV l'envoya en Pologne (1558) ; Pie IV l'envoya comme légat aux évêques et aux princes de l'Allemagne pour faire exécuter les décrets du concile de Trente (1565). Pour obéir à Pie V, il entreprit la composition de son grand ouvrage contre les cenlulariens de Magdebourg (1567). A deux reprises (en 1547 et en 1562), il fut appelé par le légat du Pape au concile de Trente. Grégoire XIII l'appela personnellement à Rome (en 1571) pour le consulter sur la situation de l'Allemagne et de l'Autriche. Fils dévoué de l'Église de Rome, Canisius faisait tous ses efforts pour rattacher les collèges qu'il fondait et les États catholiques au Souverain Pontife. Il était donc intimement convaincu de cette vérité toujours vieille et toujours nouvelle : là où est le Pape, là est l'Église, la colonne et le fondement de la vérité.

Ce programme de Canisius est pour nous riche en enseignements et en directions. Guerre au dehors ; lutte de la vérité contre l'erreur et l'incertitude, au dedans ; c'est encore la même situation. Suivons donc les directions du Bienheureux Canisius : clergé et peuple, autorités et sujets, soyons unis dans le but de renforcer la foi, de combattre le paganisme moderne. Aimons le Pape surtout dans les temps troublés que nous vivons.

II. Dans l'oraison de la fête du Bienheureux Canisius, l'Église prie ainsi : « O Dieu, pour protéger la foi catholique vous avez armé votre bienheureux confesseur Pierre, de la vertu et de la doctrine. » Tels ont donc été les deux premiers moyens que notre bienheureux patron a mis au service de sa cause : Virtus et doctrina.

C'est par la vertu que le Bienheureux a remporté ses victoires. La vertu était son arme la plus puissante. Sa pureté sans tache, sa foi vaillante, sa douceur, son obéissance héroïque, son amour ardent de Dieu, sa prière persévérante, son zèle fervent pour le salut des âmes, toutes ces vertus ont garanti sa victoire sur les ennemis les plus formidables. La vertu qui l'entraînait au combat, la pratique d'abord lui-même. Par là, il lui était donné de transformer en quelques mois des villes et des pays tout entiers ; de convertir les hommes du vice à la vertu ; de raffermir en Pologne la foi catholique minée par l'hérésie. Par sa vertu, il a renouvelé en une année toute l'université d'Ingolstadt dans l'esprit de Jésus. A Vienne, où la vingtième partie seulement de la population était encore fidèle au catholicisme, il a créé un nouveau printemps de foi et de vie catholique. A Fribourg, le nombre des communions, à la fête de Noël, n'était alors que d'une demi-douzaine. En une année, Canisius le porta à 600. C'étaient donc la vertu et la sainteté personnelles qui donnaient à toutes les paroles, à toutes les œuvres de Canisius une force victorieuse et irrésistible.

La doctrine a été la seconde arme de Canisius. Il était un prêtre d'une érudition extraordinaire. Dans ses nombreux écrits, surtout dans son grand ouvrage contre le protestantisme, il réfuta avec une force d'esprit supérieure les erreurs et les sophismes des adversaires. Sa doctrine n'était pas confuse et nébuleuse. Son esprit n'habitait pas des hauteurs inaccessibleles ; sa vaste culture intellectuelle se manifestait précisément par la facilité avec laquelle il savait descendre vers les âmes des enfants et des hommes simples pour rendre accessibles et compréhensibles les doctrines les plus sublimes du salut. Sur le désir de l'empereur Ferdinand, Canisius écrivit, en 1554, son catéchisme, ce petit opuscule qui a porté le nom de son auteur dans tous les pays, jusqu'au delà des mers ; ce petit livre qui, cent ans après la mort de Canisius, comptait déjà 400 éditions et qui fut traduit presque dans toutes les langues de la terre. Le catéchisme de Canisius fut le livre le plus important du XVI<sup>me</sup> siècle, un livre qui, dans les trois derniers siècles, a conduit des âmes innombrables sur le chemin de la vérité, et il continue aujourd'hui encore et continuera à l'avenir à répandre ses bienfaits.

Canisius a agi comme prédicateur, comme maître des enfants dans les catéchismes, comme homme d'école. Quel zèle admirable pour fonder des écoles et pour renouveler les écoles existantes dans l'esprit de la foi ! Le nombre des collèges fondés par Canisius est imposant. A la fin de sa vie, il érigea, à Fribourg, le dernier monument de son zèle éclairé : c'est le collège Saint-Michel. Il lui vint tout l'amour de son grand cœur. Les collèges fondés par Canisius ont une vitalité indestructible. Notre collège Saint-Michel existe depuis trois siècles et il n'a pas cessé de s'inspirer de l'esprit de son saint fondateur. Des mil-

liers d'élèves sont sortis de ce collège dans tous les pays de l'univers, animés des convictions catholiques qu'ils ont puisées chez nous dans la maison du Bienheureux Canisius.

Et après trois siècles nous avons vu le fruit le plus beau du zèle de Pierre Canisius : A la joie de l'univers catholique et de son illustre chef Léon XIII, le peuple et les autorités de Fribourg ont fondé, en 1889, l'université catholique de Fribourg. C'est probablement la seule université du monde fondée par un peuple d'agriculteurs ; et ce peuple agricole est le peuple catholique de Fribourg. Par là, ce peuple a couronné l'œuvre du Bienheureux Canisius. Il a mis à cette œuvre la clef de voûte, la fidélité permanente du collège Saint-Michel à l'esprit de son fondateur et l'achèvement de son œuvre par la fondation de l'université catholique, voilà la sûre garantie de la survivance de l'esprit de Canisius à Fribourg ; et avec son esprit se continuent ses bénédictions abondantes sur notre pays.

Aussi, promettions de faire tout notre devoir pour maintenir les œuvres de Pierre Canisius ; serons nous rangs autour de ce boulevard de la foi catholique que Canisius a érigé à Fribourg. Assurons-nous la protection du Saint par la pratique de la vertu et de la fidélité dans la doctrine.

Mais il y a un troisième moyen dont usa Pierre Canisius pour assurer le succès de son œuvre : c'est la vénération envers la bienheureuse Vierge Marie. Canisius était admirateur comme serviteur de la Mère de Dieu. Pour l'honneur de Marie, il a composé la partie la plus belle de son grand ouvrage : De Maria Virgine Incomparabili et Dei genitrice sacrosanta (Ingolstadt, 1572). A la gloire de Marie, il consacra une grande partie de ses sermons. Il initiait à la dévotion envers la Vierge la jeunesse studieuse de toutes les écoles et de tous les collèges qu'il érigeait, en y établissant la congrégation de la sainte Vierge. Suivons la voie du Bienheureux Pierre Canisius dans toute notre vie. Alors, nous aurons l'assurance que notre pèlerinage terrestre arrivera à son heureux terme. A son exemple, soyons forts dans la foi, combattons l'incertitude moderne, tenons-nous attachés au Pape. Que ses armes soient nos armes : vertu, doctrine et amour filial de la Mère de Dieu. Voilà ce qui a conservé Fribourg pendant trois siècles ; ce qui l'a sauvé de grands dangers et de tourments formidables. Restons fidèles à l'esprit de Pierre Canisius et il continuera de répandre à l'avenir, comme par le passé, ses bénédictions sur le peuple catholique de Fribourg.

On croyait que le transport des grands blessés à travers la Suisse reprendrait aujourd'hui, mardi. Il n'en est rien. L'entente n'a pu encore se faire entre les intermédiaires des nations belligères.

M. Millerand sur le front. Paris, 8 juin. — Parti pour les armées dimanche, M. Millerand, ministre de la guerre, est rentré hier soir, lundi, à Paris. Il s'est rendu dans plusieurs quartiers généraux, puis aux cantonnements des troupes.

Le raid aérien en Belgique. Londres, 8 juin. Officiel. — Communiqué de l'Amirauté : Hier matin, lundi, à 2 h. 30, un raid aérien a été effectué contre le hangar à dirigeables d'Evere, près Bruxelles, par deux avions anglais.

Les deux bombes furent jetées sur le hangar, qui fut incendié. On ignore si le hangar renfermait un zeppelin, mais les flammes atteignirent une grande hauteur ; elles sortaient par les deux extrémités du hangar.

Le même matin, à 3 heures, un autre avion anglais a attaqué un zeppelin, entre Gand et Bruxelles, à 10,000 pieds de hauteur. Il a lancé six bombes, qui ont fait sauter le dirigeable. Celui-ci s'est effondré sur la sol et a brûlé pendant longtemps. La force de l'explosion du dirigeable a retourné l'avion anglais sens dessus dessous ; mais le pilote a réussi à rétablir l'équilibre ; cependant, il a dû atterrir en pays ennemi. Il a pu toutefois ramener son moteur et regagner sain et sauf son point de départ.

Amsterdam, 8 juin. On mande de Sas de Gand au Télégraaf qu'un aéroplane français et un

Bulletins italiens

Rome, 8 juin. Stefani. — Communiqué du chef d'état-major de la marine : Le matin du 7 juin, notre escadrière de contre-torpilleurs a bombardé pour la troisième fois Monfalcone.

Trois batteries d'artillerie ennemies placées à proximité du château de Duino (sur le littoral), ont ouvert un feu nourri contre nos artilleurs. Ceux-ci dirigèrent leur tir contre elles, les réduisant au silence et incendièrent le château. Nos contre-torpilleurs rentrèrent indemnes.

La nuit dernière, une nouvelle incursion sur Pola fut accomplie par un de nos dirigeables de marine, qui laissa tomber plusieurs bombes, lesquelles firent toute explosion sur des points de caractère militaire.

Rome, 8 juin. Stefani. — Du commandement suprême de l'armée : Le 7 juin, pendant que, sur toute la frontière, nos troupes avançaient, poursuivant régulièrement la prise de possession des positions les plus importantes au delà des confins, ne rencontrant qu'une faible résistance, pendant que sur les plateaux de Lavarone et de Folgarida (à l'est de Trente), la lutte continuait, opiniâtre, l'artillerie a poursuivi son action sur toute la ligne de l'Isongo, de Caporetto à la mer, entravant jour et nuit la prise de contact avec l'adversaire.

De forts groupes, s'avancant sous la protection de l'artillerie, atteignirent patiemment cette importante ligne fluviale et installèrent des têtes de pont, afin de dominer la rive et d'avoir l'œil sur les passages.

Rome, 8 juin. Stefani. — Second communiqué du commandement suprême, le 7 juin, à midi 45 : Dans la haute vallée centrale au delà des montagnes de Caporetto, nos troupes, continuant l'œuvre de la 4. 5 et 6 juin, font face aux positions de l'ennemi établi sur les hautes pentes. Elles ont pris pied solidement sur les deux rives du fleuve et menacent sérieusement Tolmino.

Sur le cours inférieur de l'Isongo, après avoir jeté des ponts militaires en présence de l'adversaire, de forts détachements de nos troupes, précédés par de brillantes reconnaissances de cavalerie, ont passé déjà sur la rive orientale où ils sont en train de se fortifier.

On cherche ainsi à obtenir, sur l'Isongo, comme sur les autres fronts, la liberté de manœuvre, nécessaire et l'initiative des opérations pour le jour où l'emploi des masses sera décidé. Nos pertes sont relativement légères.

Cadorna. Bulletin belge. Le Havre, 8 juin. Havas. — Communiqué belge du 8 juin : Dans la nuit du 5 au 6 et dans la journée du 6 juin, on signala des actions d'artillerie sur le front belge.

M. Millerand sur le front. Paris, 8 juin. Havas. — Parti pour les armées dimanche, M. Millerand, ministre de la guerre, est rentré hier soir, lundi, à Paris. Il s'est rendu dans plusieurs quartiers généraux, puis aux cantonnements des troupes.

Le raid aérien en Belgique. Londres, 8 juin. Officiel. — Communiqué de l'Amirauté : Hier matin, lundi, à 2 h. 30, un raid aérien a été effectué contre le hangar à dirigeables d'Evere, près Bruxelles, par deux avions anglais.

Les deux bombes furent jetées sur le hangar, qui fut incendié. On ignore si le hangar renfermait un zeppelin, mais les flammes atteignirent une grande hauteur ; elles sortaient par les deux extrémités du hangar.

Le même matin, à 3 heures, un autre avion anglais a attaqué un zeppelin, entre Gand et Bruxelles, à 10,000 pieds de hauteur. Il a lancé six bombes, qui ont fait sauter le dirigeable. Celui-ci s'est effondré sur la sol et a brûlé pendant longtemps. La force de l'explosion du dirigeable a retourné l'avion anglais sens dessus dessous ; mais le pilote a réussi à rétablir l'équilibre ; cependant, il a dû atterrir en pays ennemi. Il a pu toutefois ramener son moteur et regagner sain et sauf son point de départ.

Amsterdam, 8 juin. On mande de Sas de Gand au Télégraaf qu'un aéroplane français et un

anglais ont attaqué un zeppelin survolant Mont-Saint-Amand, près de Gand et l'ont abattu. Les 28 hommes de l'équipage du zeppelin ont été tués. Ce dirigeable est tombé sur un orphelinat, tuant 2 infirmières et 2 orphelins, et blessant plusieurs personnes.

Un discours de M. Asquith. Londres, 8 juin. (Sp.) — A la Chambre des communes, M. Asquith a fait les déclarations suivantes :

Depuis que la Chambre s'est ajournée, de graves événements se sont produits, que l'on ne peut pas laisser passer sans les noter et sans les accueillir par des applaudissements. Je parle de l'adhésion de l'Italie à la cause des Alliés. Dans notre pays, nous avons observé la formation de l'unité italienne avec la plus vive sympathie et les espérances les plus ardent. Nous avons suivi sa fortune croissante avec intérêt et avec des vœux sincères. Il n'y a pas eu, pendant le dernier demi-siècle, ainsi que l'illustre président du conseil d'Italie, M. Salandra, nous l'a rappelé dans le message qu'il a bien voulu nous adresser, l'ombre d'un désaccord entre nos deux nations. Nous regardons en outre l'Italie comme l'une des gardiennes de la liberté en Europe. L'Italie n'a pas permis que la spontanéité et l'intelligence de son peuple fussent arrêtées par la raison d'État. Elle est animée d'un idéal plus élevé que le règne de la force (applaudissements).

En vertu de la vieille amitié qui unit les deux nations et des titres qu'avait l'Italie pour se joindre à la grande tâche d'émancipation à laquelle les Alliés se sont voués, nous lui adressons notre salut chaleureux de bienvenue. Nous saluons ses vaillants soldats se mêlant à la lutte dont les libertés du monde entier dépendent.

Sur les fronts orientaux. Londres, 8 juin. Havas. — Suivant des informations provenant des hautes sphères militaires russes, les pertes austro-allemandes durant les dernières semaines dépassent de beaucoup celles des Russes en Galicie et en Pologne.

Bulletin russe. Pétrograd, 8 juin. Vestnik. — Communiqué de l'état-major du généralissime : Dans la région de Szavle, du 5 au 6 juin, les combats ont continué, la situation générale restant sans changements essentiels. Près d'Ossovietz, le soir du 5 juin, feu d'artillerie.

Entre la Skava et la Rozaga, l'ennemi a tenté une offensive infructueuse. Dans la vallée de l'Orgyz et dans la région de Przasnysz, le 6 juin, feu d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Vistule, sur le San et la Loubaczovka, pas de modifications. Dans la direction de Moseiska, l'ennemi a prononcé, le 5 juin, et le matin du 6, des attaques obstinées sur la rive gauche de la Wisznia et sur le front Zeiski-Ostrozec.

Sur le Dniester, l'ennemi n'a pas renouvelé son offensive. Dans la direction de Nicolaiet, il a attaqué sans succès nos îles de pont, près de Zidaczov.

Dans la région de Juravov, il a réussi, dans la nuit du 5 au 6 juin, à passer le Dniester avec quelques-unes de ses unités.

Dans la vallée de Lutko, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi, faisant plus de 400 prisonniers.

Dans la région à l'ouest de Kolomea, l'ennemi a cessé ses attaques opiniâtres contre nos éléments. Il a été rejeté avec de grandes pertes. Devant le front d'une de nos divisions, les Autrichiens ont abandonné jusqu'à 5000 cadavres. Durant l'attaque dans cette région, nous avons fait 700 prisonniers, dont 20 officiers.

Constantinople, 8 juin. Wolff. — Communiqué du grand quartier général : Sur le front des Dardanelles, notre artillerie a détruit, près d'Arj Bournou, une position ennemie d'où l'on jetait des bombes.

Dans les tranchées de Seddil-Bahr, après ses dernières tentatives inutiles d'offensive, l'ennemi, épuisé, n'a montré aucune activité.

Nos batteries de la rive asiatique ont bombardé avec succès dimanche les troupes ennemies fatiguées qui se trouvaient dans les environs de Seddil-Bahr, leurs positions d'artillerie et leurs transports de munitions. Elles ont réduit au silence les batteries ennemies.

Dimanche, deux croiseurs ennemis ont bombardé la localité d'Adzanos, au sud de Dikeli, vis-à-vis de Mythène, mais sans obtenir de résultat. Ils ont alors envoyé dans le port un canon à vapeur avec des soldats pour emmener les barques qui s'y trouvaient.

Pris sous le feu des troupes du rivage, le canon a dû abandonner et a été coulé par les vaisseaux de guerre, lesquels se sont retirés après avoir pris à bord l'équipage du canon.

Rien d'important sur les autres fronts.

La santé du roi de Grèce. Athènes, 8 juin. Le dernier bulletin de santé du roi faiblique que la nuit a été agitée, mais, malgré la fatigue du roi, l'état général est assez satisfaisant. Mais, à partir du soir, le roi a été pris à maintes reprises de vomissements qui l'ont empêché de prendre de la nourriture ou des boissons.

SUISSE Soldats français évadés. Genève, 8 juin. (A.) — Hier soir, lundi, sept, partis par le train de Pontarlier, à cinq heures cinquante-cinq, onze soldats français qui s'étaient échappés, après d'éprouvantes péripéties, du camp de concentration de Stuttgart, où ils étaient gardés comme prisonniers.

Ils s'étaient fabriqué une boussole et avaient copié, pour se diriger, une carte de l'état-major allemand. Ils étaient partis vingt-deux de Stuttgart ; en cours de route, ils ont dû se séparer. Les onze autres, dont on n'a encore pas de nouvelles, arrivèrent sous peu, croit-on, à notre frontière.

Evacués austro-allemands. Genève, 8 juin. (A.) — On attend, à Genève, depuis plusieurs jours, douze cents évacués austro-allemands venant de France.

Ballon français. Bâle, 8 juin. Hier matin, lundi, un ballon français a traversé la Forêt-Noire dans le voisinage d'Oberlingen. Il n'était pas accompagné d'aéroplanes. Il a été bombardé de plusieurs côtés, mais sans succès, car il volait trop haut.

Des écoliers suisses internés en Autriche. Coire, 8 juin. Trois colonnes d'élèves de l'école réelle de Schiers (Landsquart), partis dimanche en excursion, ne sont pas rentrés à l'heure qu'il est. On croit que les jeunes gens et leurs maîtres, ayant franchi par mégarde la frontière autrichienne, auront été arrêtés par les postes militaires autrichiens.

Des démarches diplomatiques ont été faites immédiatement pour leur libération. L'Agence télégraphique suisse dit que, jusqu'à midi, aujourd'hui, mardi, on n'avait reçu aucun renseignement au Palais fédéral.

Chambres fédérales. Berne, 8 juin. Au Conseil national, on a distribué, ce matin, une pétition adressée aux Chambres par un Autrichien naturalisé Suisse, qui proteste contre le point de vue national du peuple Spitteler et demande au Conseil fédéral de donner une interprétation authentique de son télégramme de félicitations au poète.

Les comptes de la dime de l'alcool ont été approuvés. Après rapport de MM. Grand (Fribourg) et Ottiker (Zurich), le crédit de 130,000 fr. pour la construction d'un arsenal à Airolo a été adopté.

Au Conseil des Etats, M. Andermatt (Zoug) a été nommé scrutateur, en remplacement de M. Lusser (Uri).

Le Conseil a abordé ensuite la discussion sur le projet complémentaire de la loi sur les assurances.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG Société de chant de la ville. — Répétition générale, ce soir, à 8 h., à l'Hôtel du Faucon, prière d'apporter les recueils.

C. A. S. Section Molfson. — Séance, demain mercredi, 9 juin, à 8 h. 30 du soir, au local, Hôtel Suisse. Discussion préparatoire de la course à la Schwarzwald-Widdergalm. Souvenirs de chasse dans la région des Morlets ; projections avec explications de M. R. de Bocard.

Echec. — Séance de jeu des 8 h. du soir. Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uebung.

Cœclia. — Chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition pour les ténors et les basses.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE Du 8 Juin BAROMÈTRE

Table with 12 columns (hours 3-12) and 2 rows of barometric pressure readings (725.0, 720.0, 715.0, 710.0, 705.0, 700.0, 695.0, 690.0).

TERRES PROBABILES dans la Suisse occidentale Zurich, 8 juin, midi. Chaud. Tendance aux orages.



Publications nouvelles

Général Maitrot. — I. Nos frontières de l'Est et du Nord. L'offensive par la Belgique. La défense de la Lorraine. 3<sup>e</sup> édition, mise à jour en 1914. Un volume in-8, avec 8 cartes et 3 croquis. — Prix : 2 fr. 50. — II. Les Armées françaises et allemandes. Leur artillerie, leur fusil, leur matériel. Comparaison. Un volume in-18. — Berger-Levrault, éditeurs, 5, 7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 1 fr.

fait pour l'oublier, bien que les articles qu'il a écrits sur ce sujet ne figurent pas dans cette nouvelle édition. Tout le monde a encore présents à l'esprit les efforts courageux qu'il a faits et la campagne ardente qu'il a menée pour faire accepter par le pays ce qu'il appelait « la Loi libératrice ». Mot juste, mot vrai, car si cette loi n'avait pas été votée en 1913, jamais les troupes de couverture françaises n'eussent été assez fortes pour arrêter l'attaque des Allemands.

gout, signé R. A. Convert, représente, avec une vérité intense, en tons harmonieusement fondus, la patrouille attentive qui sort d'un bois néigeux. On goûtera aussi particulièrement les planches que M. Eric de Coulton, illustrateur très apprécié de la Revue militaire suisse, consacre aux armées spéciales. Les amateurs de belles estampes trouveront chez l'un la vérité d'expression, le caractère franchement romain et suisse des types rencontrés au hasard de la vie militaire, chez l'autre la précision très nette du trait, le côté discrètement ironique des scènes. Cet album, qui est une œuvre d'art sincère et un témoignage de l'authentique esprit militaire suisse, demeurera pour les amateurs et les collectionneurs un souvenir précieux, et ce n'est point exagérer que de prédire à ses auteurs, jeunes encore, un bel avenir et un nom très honorable dans les annales de l'art suisse.

et Atlas-Index, avec ses deux cartes d'ensemble, sa carte-table, dont les numéros renvoient aux 31 cartes détaillées, bien à jour, et son Index de 6024 noms qui permet de trouver instantanément, sur les cartes, chaque localité dont on veut connaître la situation. Enfin, le territoire couvert par l'ensemble des cartes s'étend suffisamment vers l'intérieur de la Prusse et de l'Autriche-Hongrie pour qu'il soit probable que cet Atlas-Index, sous son format commode, renferme bien toutes les zones d'opérations qui se révéleront jusqu'à la fin des hostilités.

Tableaux poèmes en prose, par P.-S. Erémian. — Imprimerie Saint-Lazare, Venise, 1914. Le R. P. Dr Simon Erémian, des Mkhitaristes, de l'île Saint-Lazare, à Venise, a publié, en 1913, un fort beau volume de poèmes en langue arménienne qui obtint une grande faveur chez les Arméniens de Turquie et du Caucase. Aujourd'hui, l'auteur a réuni en un élégant petit volume la traduction française de plusieurs de ces poèmes. Les poèmes du P. Erémian exhalent le frais parfum de l'Orient. Ils sont aussi empreints d'une tristesse profonde, mais forte et virile, comme celle qui convient à la générale nation que les oppressions et les massacres trempent de la force des martyrs. On y sent presser la nostalgie d'une patrie devenue immensément plus sacrée et plus vraie par le sang qui l'a inondée le long des siècles. L'amour de cette patrie, les affections familiales, les voix mystérieuses de la vie, de la destinée, de la nature, sont sentis et exprimés avec profondeur et suavité.

Commentaire du Code fédéral des obligations, par F. Fick, partie révisée, livraison 9. — Delachaux et Niestlé, S. A., éditeurs, Neuchâtel (Suisse). La neuvième et dernière livraison du premier volume de ce commentaire vient de paraître. Elle comprend le contrat de dépôt avec ses dérivés, le contrat d'entrepôt et le dépôt d'hôtelier, puis le cautionnement, le jeu et le pari, la rente viagère et le contrat d'entretien viager. Les éditeurs annoncent la publication très prochaine du second volume de ce commentaire, qui comprend la partie non révisée du code des obligations (sociétés, droits de change, papiers-values et raisons de commerce). Il sera publié aux mêmes conditions que le premier volume.

L'OFFRE superbes récoltes

Je fournis attelages et machines. Télégrapher. Emile Gerber, Besançon. H 2183 F 2041

ON DEMANDE habile chauffeur

pour la campagne, qui sait travailler aussi le jardin et dans la maison. Gages de guerre. Offres inutiles sans sérieuses références. S'adresser sous H 2290 F, à l'Agence de publicité Haenstein & Vogler, Fribourg. 2047

Pille de confiance

42 ans, sachant faire la cuisine et jardins, etc., demande place dans une cure. S'adresser par écrit, à Haenstein & Vogler, Fribourg, sous H 2239 F. 2044

GRUYÈRES Pension-famille de la Dent du Bourgoz

Confort, situation incomparable. — Grand verger. — Prix très modérés. — Cuisine française.

Lait de chèvre

Au Pré d'Alt, N° 29, lait de chèvre à la tasse, matin (7 h.), et soir (8 h.). Contrôle vétérinaire. H 2293 F 2048

A LOUER un appartement de 4 chambres, plus chambre de bains installée, bien exposé au soleil.

Le tout muni de tout le confort moderne. S'adresser : N° 27, rue de l'Hôpital. H 2299 F 2050

vous allez GAGNER beaucoup d'argent si vous employez « Kuhwa »

la meilleure compensation de beurre. Seau à 5 kg., 9 fr. En vente chez A. Künzli, boucherie, Zurich G. Seaux vides seront reçus franco à 1 fr. 2053

Magasin d'assortiments du Jura bernois demandé vendeuse

pour rayons lingerie, lainages et articles ménage, connaissant les deux langues. Offres avec copies de certificats, photog. et prétentions, sous chif. H 1723 X, à Haenstein & Vogler, Fribourg. 2054

On demande à acheter auto Martini, 12-16 HP, usagée, contre paiement au comptant.

Les offres sont à adresser à Ernest Gerber, installations, sberist. 2057

une jeune fille

agée d'un mois 17 ans, honnête et robuste, pour le ménage et la cuisine. Bonne occasion d'apprendre la cuisine ainsi que la langue allemande. Entrée suivant entente. Traitement familial. S'adr. sous chiffres M 1947 L, à Haenstein & Vogler, Lausanne.

Conserves cuisinées SAISON DOXA CHOISISSEZ VOTRE MENU Tout un Repas délicieux en 10 minutes

Favorisez l'Industrie Suisse

en vendant vos douilles laiton au plus haut prix du jour, à MM. GERBER, frères, fabricants, DELÉMONT. Cette matière est destinée exclusivement à la fabrication de boîtes de montres. H 900 D 2040

ASSURANCE MUTUELLE VAUDOISE

Siège social : LAUSANNE Galeries du Commerce Assurance des ouvriers, employés, apprentis, etc. ASSURANCE INDIVIDUELLE, contre tous accidents professionnels et non professionnels et de sports, avec participation aux frais médicaux. (Les accidents de service militaire en temps de paix sont couverts).

ASSURANCES AGRICOLES.

Assurance de la responsabilité civile vis-à-vis des tiers. Les bénéfices reviennent aux assurés sous forme de rétrocession de primes. Cette rétrocession, faite en espèces chaque année, a été en moyenne depuis 1907 de 40 % du bénéfice laissé par chaque société. Aucune autre société n'offre de pareils avantages.

Statuts, prospectus et renseignements à disposition au siège social de la société ou chez M. C. Romy, agent, à Fribourg. H 1991 F 1804 588

Lysiforme

Nous devons rappeler au public qu'il n'y a aucun produit remplaçant le Lysiform, et qui nous fabriquons : Le Lysiform médicamenteux, antiseptique et désinfectant pour la médecine humaine, Le Lysiform brut, désinfectant et microbicide pour la grosse désinfection et la médecine vétérinaire. — Le Savon au Lysiform, pour la toilette et la désinfection du linge, etc. — Dans toutes les pharmacies. — Gros : Société Suisse d'Antiseptisme Lysiform, Lausanne.

POMPES FUNÈRES GÉNÉRALES Fondée en 1870

Dépôt général de cercueils, couronnes et tous articles funéraires et religieux pour le canton de Fribourg. Magasin : Rue de Lausanne, 66 FRIBOURG B. CORROUD, dépositaire Transports funéraires internationaux Même maison HESSENMULLER, Lausanne

Vente d'immeubles

Mardi 15 juin, dès 2 heures de l'après-midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à la salle du Tribunal, à Fribourg, les immeubles appartenant à la masse en faillite de Léon Brunsholz, soit :

- I<sup>er</sup> LOT Maison avec 2 magasins, four et logements. Rue de Lausanne, N° 6 et 8. Prix d'estimation : 60,000 francs. II<sup>em</sup> LOT Hôtel du Chasseur, meublé, avec 2 cafés et logements. Prix d'estimation : 65,500 fr. III<sup>em</sup> LOT Maison avec charcuterie et logements. Rue de Lausanne, N° 12. Prix d'estimation : 37,500 fr. IV<sup>em</sup> LOT Auberge du Tilleul, meublée. Prix d'estimation : 40,000 fr. Les conditions de vente déposent à l'office. 2038

LE CACAO LACTÉ à la viande Brandt

est une véritable quintessence alimentaire renfermant sous le plus petit volume la plus grande somme de valeur nutritive. Puissant stimulant de l'activité vitale, très bien supporté par les estomacs les plus faibles, il est la nourriture par excellence pour tous les affaiblis, émaciés, surmenés, neurasthéniques, et convalescents jeunes et vieux. En boîte de Fr. 8.-, 4.50 et 2.50 dans les pharmacies, drogueries et épiceries fines. H 30769 X 1168

ASSOCIÉ OU COMMANDITAIRE

disposant de 20-50 mille. Avenir assuré, pas de connaissances spéciales. Réponse à toute demande adressée à Haenstein et Vogler, Berne, sous chiffres N 3510 Y. 2052

A VENDRE pour Institut ou Pensionnat

dans la Suisse romande, un immeuble avec dépendances. Occasion exceptionnelle. 1970 Ecrire sous chiffres P 23605 L, à Haenstein et Vogler, Lausanne.

HISTOIRE DE LA VALSAINTE par Dom A. Courtray Magnifique volume, grand in-8°, de 506 pages Prix : 4 francs EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Alcool de menthe et camomilles Golliez infallible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements. Boisson hygiénique et digestive, appréciée des militaires. En flacons de Fr. 1.- et Fr. 2.-. En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Pharmacie Golliez, à Morat. Exigez toujours le nom de "GOLLIEZ", et la marque des "Deux palmiers".

Le SECRET

d'obtenir un visage pur et délicat, un teint frais de jeunesse, une peau blanche d'un velouté incomparable, est à chercher dans l'emploi journalier du Savon au jaune d'œufs le morceau 75 cent et en se servant de la Crème au jaune d'œufs si recommandée, 25 cent. la boîte. Pharm. Bouwghnecht & Gottram; B. Wullerli; Veau Meyer-Breder, Bâle, Fribourg. H 1981 Z 2043

A VENDRE

éventuellement à louer, pour le 1<sup>er</sup> octobre prochain la boucherie-charcuterie avec logement et dépendances. Rue de Romont, N° 23. S'adresser sous H 2186 F, à Haenstein & Vogler, à Fribourg. 2046

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer N'acceptez 7 pas des contrefaçons C. Oppliger, Berne

Charles GEISSMANN

Avenue de la Gare A FRIBOURG est acheteur de toin nouveau Asperges, Fraises du Valais, 1<sup>er</sup> ch. cais 5 kg., Fr. 5.70; 2<sup>e</sup> ch. cais 3.10, franco. H 31654 L 2055 Dondalinas, Charraz (Valais).

On désire placer UN JEUNE HOMME

de 15 ans, dans bureau, magasin ou atelier, soit pour un emploi quelconque. 1836 S'adresser à Haenstein & Vogler, à Fribourg, sous H 2046 F.

Paratonnerres

vérifiés, réparés, installateurs autorisés et recommandés par la Commission cantonale d'assurances contre l'incendie. Potager depuis 55 fr. Fours à pain. Bicyclettes à roue libre depuis 120 fr. Pelagers et bicyclettes, OCCASIONS Serrurerie-ferronnerie ERLEBACH, constr. Fribourg, Beaugard.

A LOUER dans le haut de la ville, passage très fréquent

joli local pouvant convenir pour entrepôt, atelier, etc. S'adresser sous H 2212 F, à Haenstein & Vogler, à Fribourg. 1964

Appartement à louer

A louer, pour le 25 juillet prochain, à la rue des Bouchers, le deuxième étage de la maison N° 110, comprenant : 5 chambres, cuisine, cave, galetas et buanderie, électricité. Logement bien exposé au soleil et jouissant d'une vue très pittoresque sur la vallée de la Sarine. 1936 S'adresser à la Banque H. Böttli & Co, Grand rue, 56.

Bonne d'enfants

(catholique), trouvera place dans famille catholique, et de Sâles (Gall) âgée 16 à 18 ans). Offres avec certificats et photographies, à A. Freuler, directeur, Kurhaus & Volkshaus, Wangs (Saint-Gall). 2041

Asperges du Valais

franco contre remboursement Extra 2 1/2 kg. 5 kg. 11<sup>me</sup> qualité 2.35 4.50 Syndicat asperges, Martigny. H 22255 L 1760